

28^e Dimanche B (13.10.24)

Cette page d'évangile nous met en face d'une grande exigence. *Oui, la Parole de Dieu est énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants*, vient de nous rappeler l'auteur de la lettre aux Hébreux. *Elle juge des intentions et des pensées du cœur*.

À chacun de nous de savoir garder en son cœur un écho de cette exigence ! Il ne s'agit pas ici d'une parabole dont le sens demeurerait caché. Fidèle observateur de la Loi, cet homme désire faire davantage. Mais, précisément, dans cette fidélité extérieure réside un piège.

Ce riche en biens matériels l'est également en vertus : *tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse*. Sa question : *que dois-je **faire pour avoir** la vie éternelle ?* met en évidence le 'faire' et 'l'avoir'. Cet homme qui vient au-devant de Jésus est sans doute bien intentionné. Jésus, d'ailleurs, ayant posé sur lui son regard, précise saint Marc, il l'aima. Mais ce regard de Jésus *juge des intentions et des pensées de son cœur*. Loin d'ajouter quelque chose à faire pour obtenir davantage, Jésus lui demande de tout abandonner.

La vie éternelle, en effet, demeure un don gratuit de Dieu auquel personne ne peut prétendre avoir un droit. Le danger du riche est d'amasser des richesses, même spirituelles, pour lui-même alors que le projet d'amour de Dieu est le don total de soi en mettant sa vie dans les pas de Jésus. *Donne tout et suis-moi !*

Pour éclairer cette page d'évangile, la liturgie de ce dimanche a choisi un beau passage du livre de la Sagesse : *J'ai prié et le discernement m'a été donné*. Le discernement, fruit de la prière est un don de Dieu qu'il nous faut demander.

Le riche ne pouvait le posséder car pour le recevoir l'auteur de la Sagesse ajoute : *J'ai tenu pour rien la richesse, tout l'or du monde n'est auprès de lui qu'un peu de poussière*. Nous sommes loin des aspirations du jeune homme. Or, devant la Parole de Dieu notre cœur se trouve mis à nu. *Et le jeune homme s'en alla tout triste car il avait de grands biens !*

Cet homme, ou ce notable, d'après saint Luc, me fait penser au pharisien qui priait en présentant devant Dieu sa parfaite observance de la Loi, sa pratique fidèle du jeûne et de l'aumône. Tandis que le publicain, un pécheur, priait en toute vérité et obtenait de Dieu le don du discernement sur son péché. Celui-ci s'en revint justifié et non l'autre, déclare Jésus.

Oui, *la Sagesse est un arbre de vie*, dit encore l'auteur du livre des Proverbes (3,18) pour celui qui accueille le discernement. Elle est cet 'arbre de vie' auquel Adam ne put avoir accès. Car le récit biblique du péché fait remonter aux origines ce qui concerne l'humanité de toujours, à savoir que tout péché est une forme d'orgueil : *vous serez comme des dieux qui décident du bien et du mal*. Et cela, pour ne pas dépendre de Dieu ; pour éviter son regard qui reste une exigence d'amour Adam va se cacher.

Préserve-nous, Seigneur, de ce danger suprême de nous couper de toi en refusant les exigences de l'Évangile qui seules nous ouvrent un vrai chemin de liberté ! A l'opposé de cet homme qui s'en retourne, tout triste, vers ses fausses richesses, imitons plutôt le fils prodigue de la parabole. Dans son chemin de conversion, il retrouve sa dignité et la joie d'être fils. L'Eucharistie devient alors vraiment pour nous le pain de la vie. Car Jésus, crucifié mais ressuscité, demeure l'arbre de la vie éternelle en même temps que celui de la connaissance du bien et du mal. La Croix demeure pour tous la clé du discernement et nous donne de vivre constamment sous le regard d'amour du Christ, source de notre joie.